

INNOUVEAUX

COMPAGNONNES

INNOUVEAUX

2024

Centre International de Recherches sur l'Anarchisme

SUCESO PORTALES CASAMAR (1904-1999)



J'aime cette photo de Suceso parce qu'on y voit la douceur, l'espièglerie de son regard, la tendresse et la sérénité de son visage de vieille lutteuse apaisée.

J'ai connu Suceso à Londres, pendant l'été 1952. Elle avait 48 ans, j'en avais 18. Ce fut un de ces étés pluvieux, comme il y en a tant et tant à Londres.

Elle vivait au 5 Fairfax Road, dans un grand appartement, avec son compagnon Acracio Ruiz, et leur fille Hortensia. Pour moi qui vivais en hôtel meublé, avec mes parents, rue Lauzin à Paris, un tel appartement apparaissait comme un luxe.

Elle venait régulièrement en France, pour apporter le soutien financier des anarchistes exilés en Angleterre. Hortensia a très souvent été du voyage. Quel meilleur subterfuge, en effet, pour passer clandestinement des livres sterling, que l'emballage d'un bébé ? Car, à l'époque, pas de gigoteuse, ni de liberté pour les jambes de ces pauvres nourrissons, passeurs précoces.

J'étais à Londres pour « perfectionner » mon anglais. Une amie anglaise, compagne d'un *compañero* exilé, avait trouvé un foyer qui s'avéra être peu agréable et que je quittai au bout de trois jours, pour aller rue

...combien puissants avaient été les combats qu'elle avait dû mener avec ses compagnes, pour faire admettre l'indépendance du mouvement parmi les anarchistes...

Fairfax, où l'amitié et la joie m'accueillirent, aux côtés d'Helios Navarro de deux ans mon cadet, venu de Toulouse. Mes progrès en anglais furent maigres, l'espagnol était notre langue.

Suceso avait été institutrice. Elle avait co-fondé le mouvement Mujeres Libres et avait été parmi ses membres les plus actives. Elle nous en parlait autour

d'une grande table de travail où s'entassaient tissus, ciseaux, épingles, rubans, car elle était devenue couturière.

Ainsi, nous apprîmes combien puissants avaient été les combats qu'elle avait dû mener avec ses compagnes, pour faire admettre l'indépendance du mouvement parmi les anarchistes qui, pour autant, n'appréciaient pas toujours la liberté féminine en matière organisationnelle.

En exil, elle continua son combat. Après le décès d'Acracio, elle vécut quelque temps en France, près de Béziers, puis partit pour Móstoles, près de Madrid et nos routes se sont séparées. L'Andalousie fut son dernier séjour, où elle mourut à 95 ans.

Azucena Rubio



Homage de la ville de Mérida à Suceso Portales

Janvier

2024

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

MARISA BERNERI

(1918-1949)



Fonds Vernon Richards, Archivio Famiglia Berneri-A. Chessa

Maria Luisa Adalgisa Giovanna Berneri, surnommée Marisa, née à Arezzo le 1^{er} mars 1918 de Camillo, connu en Italie et à l'étranger comme un des intellectuels les plus importants du mouvement anarchiste et de Giovanna Caleffi, qui à la mort de son mari poursuivra ses idées. Elle s'appelle Marisa en mémoire de la sœur de son père décédée prématurément.

La famille quitte Arezzo et s'installe à Florence où, le 5 octobre 1919, naît sa sœur Giliana. Lorsque les deux sœurs ont 8 et 7 ans, la famille est contrainte d'émigrer en France, suivant leur père Camillo persécuté par les fascistes et ils vont habiter dans la banlieue de Paris, à Saint-Maur-des-Fossés.

En 1931 à l'Hôtel Terminus elle rencontrera pour la première fois Vero, fils du militant anarchiste Emidio Recchioni, compagnon de foi de Berneri. Elle avait 13 ans et lui 16. La sympathie est instantanée pour les deux jeunes et se transformera bientôt en un amour véritable et durable.

À partir de 1933 la famille Berneri vivra des modestes produits d'une petite épicerie ouverte avec leurs économies qui deviendra le lieu de rencontre des exilés anarchistes et libertaires. Le père sera arrêté en permanence, devenant l'exilé le plus persécuté d'Europe. Maria Luisa a un caractère fort et ensoleillé ; elle ressemble beaucoup à Camillo ; elle se consacre à l'étude, aide sa mère dans leur épicerie et se rapproche des idées anarchistes de son père.

...En 1945 elle est accusée d'activité séditeuse, faisant de la propagande contre la guerre, mais, elle n'ira pas en prison au contraire de son mari...

Ses intérêts pour la sphère sociale perdurent et elle décide de s'inscrire à la Sorbonne en faculté des lettres, branche psychologie de l'enfant, mais elle ne pourra pas achever ses études, car elle se rend fréquemment à Londres pour rencontrer son compagnon Vero (Vernon Richards) se consacrant également à l'activité politique outre-Manche et à la rédaction de *Spain and the World* avec lui et se charge de récolter des fonds pour les orphelins espagnols.

Les événements se succèdent vertigineusement. Au déclenchement de la Révolution espagnole, Camillo Berneri fut l'un des premiers à se précipiter en Espagne où il sera assassiné le 5 mai 1937. Elle décide de poursuivre l'activité politique de son père.

En 1944, elle publia une collection d'écrits choisis sur le système social et économique en Russie, certains d'entre eux tirés du périodique *War Commentary*. En 1945 elle est accusée d'activité séditeuse, faisant de la propagande contre la guerre, mais, elle n'ira pas en prison au contraire de son mari.

Lorsque Vero sort de prison, il a perdu son emploi d'ingénieur. Il se consacre en partie à son épicerie fine King Bomba, à l'activité politique et à la photographie, cette dernière avec sa femme (les photos prises de George Orwell dans son quotidien).



Fonds Vernon Richards, Archivio Famiglia Berneri-A. Chessa

En décembre 1948 elle donne naissance à une petite fille qui survivra quelques heures, tandis qu'elle décédera le 13 avril 1949 d'une infection virale suite à son accouchement.

À sa mort, il est créé un Comité en sa mémoire qui publie en 1949 *A Tribute*, en 1950 le livre *Journey through Utopia* et en 1952 *Ni Est ni Ouest*, une anthologie de ses articles de 1939 à 1948.

Fiamma Chessa

Février

2024

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE

			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29			

PEPITA CARPENA (1919-2005)



Dès l'âge de 12 ans, elle doit travailler comme couturière et à 14 ans elle commence à fréquenter les organisations anarchistes : la Confédération nationale du travail (CNT) et les Jeunesses libertaires (JJLL). En 1936, elle participe activement à la résistance au soulèvement fasciste puis aux événements révolutionnaires qui suivirent. En 1937, elle rejoint le mouvement anarchiste d'émancipation féminine Mujeres Libres (Femmes libres) pour lequel elle effectue une tournée de propagande dans les villages. La victoire de Franco l'oblige à s'exiler en janvier 1939. Elle s'installe quelque temps plus tard à Marseille.

En avril 1945, elle est déléguée à Toulouse, pour le 1^{er} congrès de la Fédération ibérique des jeunesses libertaires (FIJL) en exil. Elle milite à la CNT en exil. Par ailleurs, elle prend part aux activités théâtrales de la troupe Acracia qui propose des pièces sociales ou comiques. En 1979, elle joue dans une pièce de Richard Martin et en 1989 avec Jacques Durbec.

En avril 1979, le Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA) de Marseille, organise une exposition intitulée « L'œuvre culturelle des anarchistes espagnols en exil ». C'est à cette occasion que Pepita Carpena adhère au CIRA et s'y investit. Elle représente le CIRA dans des colloques ou des réunions internationales.

...elle rejoint le mouvement anarchiste d'émancipation féminine Mujeres Libres (Femmes libres) pour lequel elle effectue une tournée de propagande dans les villages...

D'avril 1992 à juin 1993, Pepita Carpena a rédigé ses mémoires en castillan. Ils avaient pour titre *Toda una vida : vivencias*, traduit en français sous le titre *Toute une vie : mémoires*. Pepita a participé à deux ouvrages collectifs. Dans *Mujeres Libres : luchadoras libertarias* (Fundación Anselmo Lorenzo, 1999), elle est présente avec deux contributions : « Vivencias » et « Solidaridad fraterna ». Ce livre a été traduit en français sous le titre *Mujeres Libres : des femmes libertaires en lutte* (Los-las Solidarios-solidarias, 2000). Dans les actes du colloque de Barcelone *Anarquisme : exposició internacional* (Fundació d'estudis llibertaris i anarco-sindicalistes, 1994), elle intervient dans le débat « Feminismo/post feminismo ».

Ses témoignages se trouvent aussi dans deux bulletins du CIRA de Marseille : *1886... 1936 et quelques autres anniversaires* (n° 26-27, 1986) et *Les anarchistes espagnols dans la tourmente* (1939-1945) (n° 29-30, 1989).

Pepita Carpena apparaît dans deux films consacrés à la Révolution espagnole *Un autre futur* de Richard Prost (1988-1997) et *De toda la vida* de Lisa Berger et Carol Mazer (1986). On voit sa photo également dans *Le petit voleur* d'Érick Zonca (1999).

Elle a collaboré à la presse anarchiste espagnole et française : *Cenit*, *CNT*, *Le Combat syndicaliste*, *Ideas-Orto*, *Solidaridad Obrera*.

Felip Équy



Mars

2024

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE

				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

SALVADORA MEDINA ONRUBIA (1894-1972)



Oubliée (volontairement ?) de la culture officielle et morte dans l'indifférence en 1972, Salvadora Medina Onrubia est aujourd'hui redécouverte. Longtemps on a évoqué le nom de Salvadora Medina Onrubia en l'associant à celui de son époux, le charismatique Natalio Botana, l'un des pères du journalisme populaire en Argentine et fondateur de *Crítica*. La trajectoire de la famille Botana/Damonte/Onrubia est particulièrement sulfureuse, et n'oublions pas que Salvadora est également la mère d'un auteur de théâtre aussi célèbre que scandaleux, Raul Damonte Botana, « Copi », bien connu en France et figure de proue du mouvement gay.

Qui est donc Salvadora Medina Onrubia ?

Mère célibataire à 16 ans, elle élève seule son fils et rejoint en 1914 le célèbre quotidien anarchiste *La Protesta* à Buenos Aires. Parallèlement à ses activités militantes, elle publie plusieurs pièces qui contribuent à déconstruire l'image de la femme aimante et soumise très en vogue dans les feuilletons sentimentaux et les paroles des tangos des années 1920.

Alma Fuerte, *La solución*, *Un hombre y su vida* ainsi que la très autobiographique *Las decentradas* (1929) figurent parmi ses productions les plus marquantes et les plus controversées, transgressant les stéréotypes féminins des productions littéraires de l'époque. Salvadora Medina Onrubia questionne la binarité des conventions sexuelles, s'attaque au mariage, aux relations hétéronormées et aborde sans ambages les questions de la prostitution et des liaisons extra-conjugales.

...Salvadora Medina Onrubia questionne la binarité des conventions sexuelles, s'attaque au mariage, aux relations hétéronormées et aborde sans ambages les questions de la prostitution et des liaisons extra-conjugales...

C'est le 1^{er} février 1914, que Salvadora accède véritablement au rang de passionaria anarchiste. Lors d'un meeting organisé par *La Protesta* contre la politique répressive du gouvernement, elle monte sur une estrade improvisée et exige même de prendre la tête de la manifestation.

Par la suite, Salvadora participe activement aux campagnes organisées par *La Protesta* contre les lois répressives qui sévissent depuis 1910 et entraînent l'incarcération prolongée de nombreux militants anarchistes, auxquels elle rend visite en prison.

En 1919, enceinte, elle participe aux manifestations et aux enterrements consécutifs aux événements de la Semana Trágica, manquant de perdre la vie.

Incomprise par ses propres enfants, elle détourne son affection vers les enfants de l'anarchie que sont Simón Radowitsky et América Scarfo (âgée de 16 ans, elle s'enfuit avec Severino Di Giovanni pour vivre une histoire adultère et passionnée sur fond d'anarchisme). C'est avec Simón, incarcéré à 17 ans dans le pénitencier d'Ushuaia, qu'elle entretient une relation relevant de l'adoration mystique, matérialisée par une correspondance épistolaire qui perdure jusqu'à la mort de ce dernier en 1956.

Hélène Finet



Avril

2024

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

ITÔ NOË (1895-1923)

Itô Noe est une « femme de feu » selon l'un de ses biographes (Iwasaki Kureo) et « l'une des jeunes femmes les plus remarquables de son époque » selon l'historien Hane Mikiso : « indépendante d'esprit, autonome, iconoclaste ».

Née dans une famille pauvre de Kyûshû et abandonnée par son père, elle est recueillie par une tante dont l'époux, plus aisé, accepte qu'elle fasse des études à Tôkyô. Diplômée en littérature, elle y épouse son professeur d'anglais, Tsuji Jun (1884-1944), qui lui fait connaître Nietzsche, les auteurs socialistes et *Seitô*, la revue littéraire féminine qui vient d'être lancée en septembre 1911 et qui connaît un certain succès.

...et enfin des articles de plus en plus politiques malgré le contexte tendu depuis l'Affaire de haute trahison (1910-1911) qui a vu l'exécution de plusieurs anarchistes...

Noe y écrit régulièrement, d'abord des poèmes, puis des auto-fictions biographiques racontant ses déboires avec le patriarcat et la misère, et enfin des articles de plus en plus politiques malgré le contexte tendu depuis l'Affaire de haute trahison (1910-1911) qui a vu l'exécution de plusieurs anarchistes. Elle se voit confier sa direction à la fin de l'année 1914. Elle y présente les écrits de l'anarchiste américaine Emma Goldman.

À la mi-avril 1916, elle s'installe chez l'anarchiste Ôsugi Sakae (1885-1923). Le couple fonde une revue culturelle, *Critique de la civilisation* (*Bunmei hihyô*), de janvier à avril 1918. À mesure



que les luttes syndicales se multiplient, il investit le champ ouvrier en multipliant les textes sur l'anarcho-syndicalisme et la création de groupes. En résulte la création, en octobre 1918, du journal *Mouvement ouvrier* (*Rôdô undô*) dont la publication sera régulièrement interrompue (interdictions, amendes...). Noe y écrit de nombreux articles, dont plusieurs sur Kropotkine.

Le 21 avril 1921, elle participe à la fondation de la Société des vagues rouges (Sekirankai), organisation féminine socialiste et anarchiste. Les tensions se multiplient entre anarchistes et bolcheviques à mesure qu'arrivent les informations sur l'évolution de la Révolution russe. Noe commence à fatiguer entre ses quatre accouchements (1917, 1919, 1921, 1922) et les incessants déplacements de Sakae (au Japon, en Chine, et en France de décembre 1922 à juillet 1923).

Le 1^{er} septembre 1923 un séisme ravage la région de Tôkyô-Yokohama. Le gouvernement décrète la loi martiale. Le 16 septembre, Sakae, Noe et leur neveu âgé de six ans sont arrêtés par la Kempeitai, la Gestapo japonaise, battus et assassinés. Certains anarchistes se lancent dans une vendetta contre les militaires responsables, qui échoue et qu'ils paient de leur vie.

Itô Noe et Ôsugi Sakae incarnent ce moment de l'histoire sociale du Japon où les rapports entre les personnes et entre genre sont redéfinis par le nouveau régime, le capitalisme salarié et le nationalisme d'État pour qui l'union libre est un gaspillage insolent, mais aussi par le bolchevisme hostile à toute autonomie. Noe aurait pu échapper à l'arrestation puisque Sakae faisait figure de leader. Mais elle représente aussi une femme libre, intelligente, écrivaine, dangereuse. Le pouvoir ne peut le tolérer. Il l'élimine, à vingt-huit ans.

Philippe Pelletier

Mai | 2024

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE

		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

LUCY PARSONS (1853-1942)

“More dangerous than a thousand rioters”¹



Lucy Parsons meurt en mars 1942 dans l'incendie de sa maison à Chicago. À l'immédiat, la police confisque sa bibliothèque (environ 1 500 livres) ainsi que toutes ses archives personnelles. Ce matériel inestimable ne devait plus ressortir des cartons du FBI... En partie pour cette raison mais aussi parce qu'elle était une femme, Noire, anarchiste, féministe, rangée du côté des démuni-e-s, des sans-travail, des migrant-e-s, dénonçant

sans relâche les injustices d'une société capitaliste dirigée par des hommes blancs, Lucy Parsons est l'une des moins connues des figures majeures de l'histoire du socialisme révolutionnaire aux États-Unis. Et si parfois on cite son nom c'est presque toujours comme l'épouse d'Albert Parsons, un des « martyrs de Chicago ».

Impossible de résumer ici 70 ans d'engagement... Voici quelques repères.

...1892, elle fonde le journal *Freedom : A Revolutionary Anarchist-Communist Monthly*, qui se concentre sur l'organisation ouvrière et la libération des Noirs...

1853, environ, Lucia Carter naît au Texas, probablement de mère esclave Noire et de père Indien.

1871, Lucy et Albert se marient. 1873, ils s'installent à Chicago.

1877, première grève générale de l'histoire des États-Unis ; les Parsons deviennent des figures majeures du mouvement anarchiste à Chicago. Lucy écrit dans de nombreuses publications dont *The Alarm*², hebdomadaire anarchiste publié par l'IWPA³ qu'ils ont contribué à créer tous les deux en 1883.

Mai 1886, Albert est l'un des huit anarchistes accusés de l'attentat de Haymarket Square ; Lucy mène une campagne de défense des accusés ; Albert est pendu le 11 novembre.

1887-1888, Lucy se rend à Londres invitée par la Ligue

socialiste d'Angleterre ; elle y rencontre Kropotkine.

1892, elle fonde le journal *Freedom : A Revolutionary Anarchist-Communist Monthly*, qui se concentre sur l'organisation ouvrière et la libération des Noirs.

1905, elle contribue à créer les IWW⁴. Elle édite *The Liberator*.

1917, elle organise une série de « Manifestations contre la faim ».

1920-1921, Lucy défend Sacco et Vanzetti.

1930-1931, elle proteste contre le procès des Scottsboro Boys, faussement accusés du viol de deux femmes blanches.

Février 1941, elle prend encore la parole à l'International Harvester.

« Au coude à coude, d'un commun accord, vous devez vous lever et prendre ce qui vous appartient. »

Maryvonne Nicola



1 « Plus dangereuse que mille émeutières » d'après la police de Chicago dans les années 1920.

2 Elle y publie un de ses articles les plus connus en France : « Aux vagabonds, aux chômeurs, aux déshérités, aux miséreux... »

3 International Working People's Association.

4 Industrial Workers of the World.

Juin

2024

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE

					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

OLGA TARATUTA

(1876-1938)

Olga Taratuta de son vrai nom Elka Ruvinskaia, est née en Ukraine le 21 juillet 1876. Sa famille est d'origine juive et son père tient une petite boutique. Elle devient professeur et s'implique dans les luttes sociales. Elle est arrêtée une première fois en 1895.



En 1901, elle se réfugie en Suisse. Elle rencontre Kropotkine et devient anarchiste-communiste. En 1904, elle revient en Russie, et se joint au groupe anarchiste-communiste d'Odessa. Elle est connue sous le pseudonyme de Babushka (grand-mère), surnom affectueux qui va lui rester tout au long de sa vie.

À partir d'octobre 1905, son action se radicalise. Elle est membre d'un groupe anarchiste fondé à Bialystok, Chernoe Znamy, connu pour se livrer à de nombreuses actions terroristes. À la fin du mois de février 1908, ne reculant devant aucune difficulté, elle prépare une évasion massive des anarchistes emprisonnés à la Lukianovka, la forteresse de Kiev. La tentative échoue, le groupe étant infiltré par des indicateurs.

Nouveau séjour en prison fin 1909 ; elle échappe de peu à la peine capitale. Elle est condamnée à 21 années d'emprisonnement. Elle va rester à la Lukianovka, la prison dont elle voulait faire sauter les murs, pour en libérer les occupants, jusqu'en mars 1917.

Ces sept années de prison vont lourdement marquer

cette femme qui approche la quarantaine d'années. Dès sa libération, suite aux événements d'Octobre, elle se retire de la vie politique active et prend ses distances avec le mouvement anarchiste russe, pour des raisons surtout familiales.

...Elle se lance dans la création d'une Croix noire anarchiste dont le siège est à Kharkov. Mais la trahison des communistes ne tarde pas. Une vague de répression sans précédent s'abat sur les makhnovistes...

En Ukraine, le gouvernement soviétique éprouve de sérieuses difficultés à s'opposer à la contre-révolution menée par les Russes « blancs » du général Wrangel. Un pacte est signé entre le gouvernement moscovite et les troupes de la rébellion anarchiste guidées par Nestor Makhno. Olga Taratuta profite de ce bref printemps dans les relations entre bolchevistes et makhnovistes pour regagner l'Ukraine et rencontrer Makhno. Elle se lance dans la création d'une Croix noire anarchiste dont le siège est à Kharkov.

Mais la trahison des communistes ne tarde pas. Une vague de répression sans précédent s'abat sur les makhnovistes. La Croix noire est dissoute ; Olga Taratuta est une nouvelle fois emprisonnée. Sa vie continue, d'arrestation en libération, jusqu'en 1937.

Le pouvoir décide d'en finir : elle est arrêtée le 27 novembre 1937, jugée et fusillée le 8 février 1938. Fin d'une histoire tragique après tant d'autres.

Paul Chion



Juillet

2024

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

SOPHIE ZAÏKOWSKA (1880-1939)



Née en Lituanie, elle avait étudié les sciences naturelles à Genève avant de venir en France en 1898. Un an plus tard, elle fit la connaissance de Georges Butaud (1868-1926), qui poursuivait déjà à l'époque un projet de communauté anarchiste. Tous deux restèrent compagnons de vie pendant 28 ans, jusqu'à la mort de

Butaud. Et tous deux participèrent à plusieurs projets de communes du milieu libre des anarchistes, à Vaux en 1902, à Bascon en 1911 ou à Saint-Maur en 1912, où elle était également institutrice. En 1911, elle fonda avec Georges Butaud la revue *La Vie anarchiste*.

Alors que Butaud défendait une position critique vis-à-vis de la violence des attentats anarchistes du groupe Bonnot, Zaïkowska prônait le militantisme violent de

...La femme n'est guère perçue autrement que comme épouse ou maîtresse, comme complément de l'homme et comme incapable de pouvoir organiser sa vie pour et par elle-même...

(*Le Féminisme*, 1^{er} mai 1913)

masse. Parallèlement, elle collabora avec la militante non-violente Marie Kugel et traduisit une brochure de tolstoïens russes pour la revue de Kugel et E. Armand, *L'Ère Nouvelle*.

Sophie Zaïkowska s'engagea surtout en tant que féministe et critiqua les hommes de la classe ouvrière qui voulaient acheter de la viande qui était à l'époque très chère. Dans un article paru dans *La Vie anarchiste* en mai 1912, Zaïkowska a évoqué sa principale préoccupation, l'émancipation par l'alimentation végétarienne dans les ménages ouvriers. Butaud et Zaïkowska publièrent ensemble en 1923 la brochure *Tu seras végétalien !* En 1923, tous deux ouvrirent plusieurs « foyers végétaliens » dans le 19^e arrondissement de Paris,

où les ouvriers et ouvrières démunis pouvaient manger et dormir à très bon marché. De plus, des cours de littérature et d'espéranto y étaient organisés à leur intention. Pour *L'Encyclopédie anarchiste* publiée par Sébastien Faure, elle a rédigé l'article sur le végétarisme.

Sophie Zaïkowska pratiqua en outre dans les communes des relations amoureuses expérimentales, appelées « amour pluriel », de 1913 à 1924 non seulement avec Georges Butaud, mais aussi avec le communard Victor Lorenc (1876-1929). Cette approche s'opposait à la jalousie et à la possession privée dans les relations amoureuses.

Elle écrivait que l'émancipation des femmes devait être avant tout l'œuvre des femmes elles-mêmes et critiquait dans ses articles le fait que les jeunes femmes ne venaient dans les communes que pour pouvoir y changer de partenaire. « Celle qui est digne de la liberté n'attend pas qu'on la lui donne, elle la prend » (*Le Féminisme*, 1^{er} mai 1913). En même temps, elle critiquait l'ignorance des hommes anarchistes : « La femme n'est guère perçue autrement que comme épouse ou maîtresse, comme complément de l'homme et comme incapable de pouvoir organiser sa vie pour et par elle-même » (*Le Féminisme*, 1^{er} mai 1913).

En conséquence, Sophie Zaïkowska publie le 5 septembre 1913 dans *La Vie anarchiste*, sous le titre « Lâcheté masculine » une défense de Rirette Maîtrejean, rédactrice de l'hebdomadaire *l'anarchie*, qui venait de condamner la pratique des attentats lors du procès du groupe Bonnot et qui avait été vivement attaquée pour cela par des individualistes comme André Lorulot.

Lou Marin

Août

2024

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE

			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

AMPARO POCH y GASCÓN (1902-1968)



La jeune Amparo était un scandale ambulant, le « spectre de Saragosse ». Elle se promenait dans la rue en pantalon, veste et cravate. Elle fut l'une des premières femmes en Espagne à étudier la médecine et obtint son diplôme en 1929.

Dès l'âge de 16 ans, Poch y Gascón a noué des contacts avec le mouvement anarchiste. Bientôt, elle fréquenta régulièrement les athénées où elle finit par donner des cours d'alphabétisation. En tant que gynécologue et pédiatre diplômée, elle a mis en place des consultations spéciales gratuites pour les ouvrières.

Lorsqu'elle s'est installée à Madrid en 1934, elle a rejoint le syndicat de la santé de la CNT (Confederación Nacional del Trabajo). Elle mena un inlassable travail d'information et dirigea un groupe qui militait pour des méthodes de contraception gratuites et naturelles. En mai 1936, elle fonda, avec d'autres, les *Mujeres Libres* (Femmes libres) anarchistes.

Pendant la guerre civile espagnole (1936-1939), elle était sous-secrétaire à l'aide sociale aux côtés de la ministre anarchiste de la santé Federica Montseny. Après la défaite de la Révolution espagnole, elle a fui en France et n'est jamais retournée en Espagne. Elle est

décédée le 15 avril 1968. Depuis 2002, la salle de réception centrale de son ancienne université porte son nom.

Cependant, sa prise de position politique la plus inhabituelle est peut-être qu'Amparo Poch est restée une antimilitariste non violente et une opposante à la guerre. En février 1936, peu après la victoire du Front populaire aux élections du parlement espagnol, elle était devenue

...Amparo Poch a publié ses idées progressistes sur l'éducation des enfants dans une série d'articles dans *Mujeres Libres*. Elle a initié et dirigé plusieurs « écoles-fermes »...

présidente de la Liga Española de Refractores a la Guerra (Ligue espagnole des réfractaires à la guerre) nouvellement créée, affiliée à l'organisation mondiale War Resisters' International (WRI/IRG Internationale des résistants à la guerre). Pendant la guerre civile, les membres de la Ligue ont clairement pris parti pour le côté républicain, voire révolutionnaire. Ils refusaient toutefois catégoriquement de participer à des actions violentes. La CNT a soutenu le travail de la Ligue jusqu'à la fin de la guerre civile.

Amparo Poch a publié ses idées progressistes sur l'éducation des enfants dans une série d'articles dans

Mujeres Libres. Elle a initié et dirigé plusieurs « écoles-fermes » qu'elle avait créées, appelées ainsi parce qu'elles étaient généralement installées dans de vieilles fermes. Les enfants étaient d'abord accueillis dans ces crèches, puis envoyés à l'étranger. Elle a également fait pression sur le gouvernement républicain pour qu'il ferme complètement les anciens orphelinats qui fonctionnaient comme des prisons.

Les *Mujeres Libres* étaient en outre opposées à la prostitution et s'efforçaient, par le biais de leurs *Liberatorios de la Prostitución* (ateliers de libération de la prostitution), de faire sortir les femmes de la rue. Elles bénéficiaient de soins de santé gratuits, de psychothérapies et aussi d'une formation professionnelle.

Lou Marin



Septembre

2024

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE

						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

JEANNE MORAND

(1887-1969)

Jeanne, l'antimilitariste

Jeanne Morand, née le 17 août 1887 à Bey, en Saône-et-Loire, est l'aînée d'une famille nombreuse dont le père, cultivateur, quitte la terre pour devenir manoeuvre à Chalon-sur-Saône, quelques années après sa naissance. À l'âge de 18 ans, elle monte à Paris pour se placer comme domestique, et fréquente très vite les causeries populaires des anarchistes individualistes. En 1907, elle s'installe dans la maison commune qui est le siège de leur organe, *l'anarchie*, et devient la compagne de Libertad, figure charismatique de ce milieu. Ses jeunes sœurs Alice et Marie, qui partagent ses idées, la rejoignent bientôt à Paris. Son comportement frondeur et rebelle lui vaut plusieurs condamnations à de courtes peines de prison.

Après la mort de Libertad, en novembre 1908, elle se rapproche des communistes libertaires et devient, en 1912, secrétaire du Comité féminin contre la loi Berry-Millerand qui prévoit d'envoyer les jeunes antimilitaristes accomplir leur service dans les bataillons disciplinaires d'Afrique. Elle écrit dans la presse anarchiste, prend la parole dans les meetings,

et participe, en 1913, à la création d'une coopérative ouvrière de production de films : Le Cinéma du peuple.

À la déclaration de guerre, elle part pour l'Espagne avec son compagnon Jacques Long afin de poursuivre sa propagande antimilitariste.

et collabore à sa sortie à *La Revue anarchiste* de Sébastien Faure, au *Libertaire* et au *Végétalien*. Mais elle est sortie très ébranlée de ces épreuves et vit, à partir des années 1930, dans une grande précarité. Souvent pensionnaire de diverses institutions charitables, elle meurt le 26 février 1969 à l'asile d'aliénés de Fitz-James dans l'Oise.

Anne Steiner

...En prison, elle mène deux grèves de la faim pour l'obtention du statut de détenu politique...

En janvier 1919, ils sont expulsés et remis aux autorités françaises. Inculpés d'«intelligence avec l'ennemi» mais laissés en liberté provisoire, ils s'enfuient et sont condamnés par contumace, le 19 novembre 1920, à la détention perpétuelle en enceinte fortifiée. Jacques Long se suicide le 20 juillet 1921 tandis que Jeanne, épuisée par sa cavale, se constitue prisonnière. Sa condamnation est finalement ramenée à cinq ans de prison et à dix ans d'interdiction de séjour pour «appel à la désertion». Au tribunal qui l'accuse d'être une anti-patriote, Jeanne répond qu'«empêcher la mort de jeunes Français est un acte plus patriotique que de les y envoyer».

En prison, elle mène deux grèves de la faim pour l'obtention du statut de détenu politique. Finalement graciée, elle est libérée le 29 août 1924,



Octobre

2024

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE

	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

HE-YIN ZHEN

(1884-1920)



He-Yin Zhen au 1^{er} rang à gauche

Originnaire de la province côtière du Jiangsu, limitrophe de Shanghai, He Ban, née en 1884 et décédée en 1920 à l'âge de 36 ans, va adopter le surnom de Zhen - coup de tonnerre - comme nom de plume, et accoler à son nom patronymique de He, le nom de jeune fille de sa mère, Yin, pour s'appeler He-Yin Zhen, signe de sa volonté de s'émanciper du système patriarcal, fondement de l'asservissement des femmes.

Ce signe est révélateur car si nous redécouvrons, un siècle après, la pensée de cette grande figure de l'anarcha-féminisme, c'est que co-fondatrice avec son mari Liu Shipai, du périodique *Tanyi - Justice naturelle* - la plupart de ses articles ont initialement été attribués à ce dernier...

Dans ses textes, elle dénonce avec force la tradition confucéenne pour qui la femme n'est qu'un « instrument

pour fabriquer et nourrir la semence humaine », les hommes considérant leurs femmes comme leur propriété privée.

Mais elle dénonce également la lutte des femmes qui serait cantonnée à la seule obtention du droit de vote, les suffragettes : « Je doute que la lutte pour le suffrage des femmes puisse apporter une transformation sociale radicale de la société ».

**...Dans ses textes,
elle dénonce avec force la
tradition confucéenne pour qui
la femme n'est qu'un « instrument
pour fabriquer et nourrir
la semence humaine »...**

C'est pourquoi il faut d'abord commencer par « la révolution économique. À savoir, renverser le système de la propriété privée et le remplacer par le système de la propriété collective et en même temps abandonner toute forme d'argent ». Avec pour corollaire l'indépendance professionnelle pour les femmes, tout en développant une réflexion sur le travail comme activité humaine de base, mais dans un sens à la fois organique et créatif. Elle développe également une critique globale systématique des bases politique, économique, morale et idéologique de la société patriarcale : seule une révolution sociale qui abattra à la fois l'État et la propriété privée entraînera une véritable égalité sociale et la fin de toutes les hiérarchies.

C'est ce qui fait la spécificité et la radicalité de sa pensée : ce double combat est indispensable. Ainsi le féminisme ne peut-il s'épanouir qu'en lien avec l'anarchisme, seule philosophie politique faisant de l'abolition de l'État la condition nécessaire de toute véritable émancipation. Des hommes comme des femmes, et ce à l'échelle de l'humanité toute entière.

Cent ans après, la pensée de He-Yin Zhen est plus que jamais d'actualité !

Jean-Jacques Gandini



La revanche des femmes aux éditions l'Asymétrie, 2017

Novembre

2024

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE

				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

MARGUERITE NAVEL (1896-1992)

Marguerite Navel née Fort est une chanssonnière antimilitariste de la Guerre de 1914-18. Elle est née à Paris et vécut rue des Annelets dans le XVIII^e arrondissement jusqu'à l'âge de six ans. Ses parents vivaient en concubinage et avaient fui leur milieu familial lyonnais pour se réfugier dans la capitale. Son père était un syndicaliste libertaire engagé et délégué syndical. Marguerite Navel se souvenait encore, lorsque je l'ai enregistrée dans les années 1978, du bureau de la Bourse du travail où son père l'emmenait avec lui. Elle a donc reçu une éducation libertaire éclairée et était fière d'annoncer que, dans sa famille, elle comptait quatre générations de non-baptisés.

Pendant la Première Guerre mondiale, elle est devenue chanssonnière antimilitariste à Lyon, où la famille était revenue vivre, et elle fit partie de chorales militantes telles que La Muse rouge de Paris, nommé Le Nid rouge à Lyon. Là elle se perfectionna dans le répertoire anti-guerre et pouvait chanter dans les années 1978 Gaston Couté ou *La grève des ventres* de mémoire. D'ailleurs nous avons réalisé un enregistrement avec elle de quatre de ses chansons les plus emblématiques, a capella ! Elle choisit le métier de papetière, qu'elle exerça jusqu'à sa retraite, dès les années 1920, car les revenus de la chanson étaient très aléatoires.

Elle épousa Lucien Navel, le grand frère de Georges Navel. Lucien Navel était un fervent admirateur de Gaston Couté et Marguerite Navel

conserva des photos de Lucien déguisé en costume de scène pour chanter Gaston Couté. Lucien Navel était aussi un militant anarcho-syndicaliste ardent et Marguerite Navel accompagna les combats syndicalistes toute sa vie, quoiqu'elle resta fidèle à la

...Pendant la Première Guerre mondiale, elle est devenue chanssonnière antimilitariste...

vieille CGT, au syndicat des papetiers, comme beaucoup d'anarchistes. Elle a témoigné de ses engagements constants dans une longue histoire de vie que nous avons réalisée ensemble et qui est accessible désormais en ligne à l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam.

Claire Auzias

Le groupe de la « Muse Rouge » naît en 1901 à Paris, sous la houlette de militants pacifistes, majoritairement anarchistes (Sébastien Faure, Constant Marie, Jean-Baptiste Clément, Charles d'Avray l'auteur du Triomphe de l'anarchie, etc.)

Le nom de « Muse Rouge » (en 1907) vient du titre d'une chanson écrite par Constant Marie, en hommage à Louise Michel. En adoptant ce nom, la « Muse Rouge », le groupe se place comme l'héritier de l'esprit des communards ; d'ailleurs, outre Jean-Baptiste Clément, la veuve d'Eugène Pottier en fait partie.

Une spécificité de la « Muse rouge » est que ses membres ne sont pas des professionnels mais des militants qui travaillent à l'usine, aux champs ou dans des bureaux (Bizeau est vigneron). Par cette démarche et à l'opposé de toute la sphère marchande qui va naître avec les cafés concert au milieu des années 1900, la « Muse Rouge » poursuit la tradition des goguettes et des poètes-ouvriers proches des réalités sociales vécues par les travailleurs.

Edition du groupe **LA MUSE ROUGE**

« L'AFFRANCHIE »

Illustration de KUPKA

Paroles et Musique du **PÈRE LAPURGE**



Le groupe d'édition **LA MUSE ROUGE** vient de faire paraître quatre nouveaux chants de notre ami le Père Lapurge : **Dame Dynamite, l'Affranchie, Y a d'la Malice, C'est d'la Blague.**

Chaque fascicule est illustrée. Ce sont les camarades Luce, Kupka, Lochard et Hermann Paul qui signent les dessins. **0.25** chaque.

Ces quatre chants avec **La Muse Rouge**, illustrée par Lochard, **Le Père Lapurge**, illustré par Luce, et **l'Internationale anarchiste** forment une collection intéressante qui est vendue **1.25**.

S'adresser à *l'anarchie*.

Décembre

2024

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE

						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

Madeleine LAMBERET (1908-1999) pendant la Seconde Guerre mondiale, participe au réseau de confection de faux documents du groupe Cerrada pour le réseau Ponzán. Falsification de documents pour la population juive et pour ceux qui voulaient échapper au Service de travail obligatoire en Allemagne. Après la guerre elle continue d'illustrer en gravure de nombreux livres de militants anarchistes qui furent imprimés à l'imprimerie coopérative des Gondoles fondée par des exilés libertaires espagnol. Les archives de son activité militante se trouvent à la Contemporaine (BDIC) à Nanterre.

Mollie STEIMER (1897-1980) militante anarchiste internationaliste juive russe, puis apatride. Aux États-Unis où ses parents avait immigré, elle rejoint le groupe anarchiste juif Frayhayt en 1917, elle est condamnée à 15 ans de prison pour avoir défendu la Révolution russe. Après sa déportation vers la Russie, elle fut condamnée à deux ans d'exil en Sibérie pour son activité d'aide aux anarchistes persécutés par les bolcheviks. Elle rejoint la France où durant la Seconde Guerre mondiale elle fut internée par le régime de Vichy. Elle réussit à s'enfuir de Marseille pour Mexico.

Virginia BOLTEN (1876-1960), de 1896 à 1897, Virginia Bolten publie *La Voz de la Mujer (La Voix de la femme)*, premier journal féministe et révolutionnaire au sein de la classe ouvrière, première publication anarcha-féministe au monde. En épigraphe : « Ni dios, ni patrón, ni marido » (« Ni dieu, ni patron, ni mari »). Le journal appelle les femmes à se rebeller contre l'oppression masculine mais sans abandonner la lutte prolétarienne. Il critique toute forme d'autorité, ecclésiastique, patronale, étatique et familiale. Les rédactrices dénoncent leur rôle d'objet sexuel et disent à quel type de relations elles aspirent, sous le regard moqueur des mâles de leur classe et la réprobation de la société bourgeoise. Le premier numéro est reçu avec hostilité par certains secteurs anarchistes masculins, car beaucoup de militants considèrent ces positions comme des attaques contre le sexe masculin.

Elisa GARRIDO GARCIA (1909-1990) membre de la CNT en Espagne, combat sur le front d'Aragon. Après la chute de la République elle se réfugie en France où elle rejoint le réseau Ponzán de résistance aux nazis. Arrêtée et torturée à Toulouse elle a ensuite été déportée en Allemagne à Ravensbrück. Alors qu'elle travaille en tant que travailleuse forcée dans une usine d'obusier, elle participe à des opérations de sabotage qui détruisent en partie l'usine en la dynamitant.

Virgilia D'ANDREA (1888-1933), en 1917, à Impruneta où elle est internée pour son opposition farouche à la guerre, rencontre l'anarchiste italien Armando Borghi. Après la Première Guerre mondiale, elle est l'une des principales dirigeantes du syndicat italien USI, d'abord à Bologne, puis à Milan, ce qui lui vaut également d'être arrêtée et emprisonnée. Elle est rédactrice pour *Guerra di Classe et Umanità Nova*. Elle rencontre Errico Malatesta, avec qui elle se lie d'une solide amitié. Avec l'avènement du fascisme, elle prend le chemin de l'exil. À Paris, elle fonde et dirige la revue *Veglia* (1925-27). Elle se rend ensuite aux États-Unis où elle continue à diffuser l'idéal anarchiste dans les milieux ouvriers. Au cours de ces années, elle publie de nombreux articles dans la revue *L'Adunata dei Refrattari*. Parmi ses œuvres : *L'ora di Maramaldo* (Paris, 1925); *Torches in the Night* (New York, 1933); les recueils posthumes de conférences *Chi siamo e cosa vogliamo / Patria e religione* (Newark, 1947) et *Richiamo all'anarchia* (Cesena, 1965). Elle meurt prématurément le 11 mai 1933 dans un hôpital de New York des suites d'un cancer du sein.

Maria Silva CRUZ (1915-1936) surnommée María La Libertaire, née à Benalup-Casas Viejas et fusillée en août 1936 à Cadix, est une militante anarchiste et syndicaliste libertaire espagnole. Le 1^{er} janvier 1933, pendant la Seconde République espagnole, elle participe à l'insurrection organisée par la Confédération nationale du travail (anarcho-syndicaliste) dans sa ville natale de Casas Viejas, aujourd'hui appelée Benalup-Casas Viejas, en Andalousie.

Fumiko KANEKO (1903-1926) anarchiste et nihiliste japonaise, passe son enfance en Corée. Avec son compagnon coréen Park Yol elle publie un journal prônant l'action directe. Accusée de conspiration contre le futur empereur, elle est condamnée à mort. Bien que graciée, elle se suicide en prison à l'âge de 23 ans.

Marie de Saint-Rémy (1851-1911) est une anarchiste individualiste. Somnambule, cartomancienne, herboriste, spirite et occultiste, elle fonde le journal *Le Christ anarchiste*. Douze numéros sont parus à Toulon entre 1895 et 1897. Elle a été condamnée à la prison à plusieurs reprises, accusée notamment d'avoir voulu faire sauter la gare Saint-Charles de Marseille puis pour exercice illégal de la médecine.

Anastasia Babourova (1883-2009) née à Sébastopol en Ukraine était active dans le mouvement écologiste anarchiste. Elle a mené en tant que membre d'Autonomous Action (un groupe anarchiste russe) des investigations sur les groupes néo-nazis. Pendant qu'elle était étudiante en journalisme, elle enquêtait, en tant que pigiste pour le journal *Novaïa Gazeta*, sur la nébuleuse néo-nazi et leurs liens avec les services de sécurité russe (FSB). Elle a été assassinée en janvier 2009 par un militant néo-nazi.

Marie Huot (1846-1930) a préconisé la « grève des ventres » pour éviter la surpopulation. Amie de Louise Michel et Paul Robin, cette anarchiste a défendu le féminisme mais aussi la cause animale, tout en étant adepte de la théosophie. Elle s'est opposée à la vivisection, aux corridas ainsi qu'à la vaccination obligatoire.

Marie Equi (1872-1952) anarchiste américaine d'origine italienne, était médecin. Elle militait pour le contrôle des naissances et pratiquait des avortements. Elle revendiquait son homosexualité et avait adopté une petite fille. Elle soutient le syndicat IWW. Pendant la Première Guerre mondiale, elle affirme ses convictions antimilitaristes et se retrouve en prison.

MARIA ISIDOVNA GOLDSMITH (1873-1933) naît en Russie et émigre avec sa mère en France où elle étudie les sciences. Membre des étudiants révolutionnaires, elle fréquente Kropotkine dont elle traduit en français *L'Éthique*. Elle écrit dans divers journaux anarchistes français et russes en exil. Elle aide Nestor Makhno à rédiger ses mémoires. Elle se suicide juste après le décès de sa mère.

ANNA MANDELSON (1948-2009) a fait partie du groupe britannique Angry Brigade qui, au début des années 1970, a commis une vingtaine d'attentats contre des institutions (banques, ambassades, sièges de partis politiques). Il n'y eut pas de victimes, seulement des dégâts matériels. Le groupe était influencé par l'anarchisme et le situationnisme. En 1972, s'ouvre le procès de la Angry Brigade. Anna est condamnée à 10 ans de prison (elle en fera cinq). Elle se consacre ensuite à la poésie sous le nom de Grace Lake.

LOUISE BERGER (1890-1920) est née en Lettonie, alors province russe. En 1905, elle part pour l'Allemagne où elle milite à l'Anarchist Black Cross. En 1911, elle arrive à New York où elle rejoint le Groupe anarchiste letton. Ce groupe décide de s'attaquer à John D. Rockefeller mais leur bombe explosera prématurément dans leur appartement. En 1917, elle part en Russie. À Odessa, elle participe à des braquages de banques. On ne sait pas si elle meurt de maladie ou bien si elle est exécutée par la Tchéka.

MARGARET MICHAELIS (1902-1985) a exercé toute sa vie le métier de photographe en Autriche, en Allemagne, en Espagne puis en Australie. Juive et anarchiste, elle doit quitter l'Allemagne. Elle s'installe à Barcelone entre 1932 et 1937. Elle photographie la misère du Barrio Chino, les architectures d'avant-garde, Emma Goldman en voyage, l'enterrement de Durruti, la vie quotidienne... Elle émigre en Australie en 1939 et garde cachées ses photos d'Espagne.

MAY PICQUERAY (1898-1983). En 1921, deux anarchistes Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, sont condamnés à mort par la justice américaine. Pour déclencher une campagne de soutien elle envoie à l'ambassade américaine de Paris un colis piégé.

En 1922, en tant que déléguée du syndicat des métaux, au congrès de l'Internationale syndicale rouge, elle parvint à obtenir de Trotski la libération des militant.e.s anarchistes Mollie Steimer et Senya Flechine emprisonné.e.s par les bolchéviques.

Après la défaite de la Révolution en Espagne, May entre au Comité d'aide aux enfants espagnols. Pendant la Résistance elle fabrique des faux papiers, en association avec Renée et Madeleine Lamberet. En 1941, elle parvint à faire libérer légalement Nicolas Lazarévitch, puis à faire sortir du camp de Gurs sa camarade Mollie Steimer.

Elle collabore au journal *Liberté* de Louis Lecoin. Elle continua, après la mort de celui-ci, en éditant *Le Réfractaire*. Après 1968 elle participe à la lutte des paysans du Larzac, aux luttes anti-nucléaires et elle poursuit la lutte anti-militariste en soutenant les réfractaires à l'armée (objecteurs de conscience, insoumis et déserteurs).

RENÉE DUNAN (1892-1936) est un personnage mystérieux qui a laissé peu de traces et a utilisé de nombreux pseudonymes. On sait cependant qu'elle était anarchiste, féministe, naturaliste, pacifiste, dadaïste, autrice de romans en tous genres (policier, érotique, science-fiction, aventures, préhistorique, ésotérique...), poétesse et critique littéraire.

MINNIE LECOMTE (1850-?) fut rédactrice au journal socialiste *Labor Standard* de Fall River et fut déléguée des Boston Revolutionists au Congrès international anarchiste de Londres en 1881. En mars 1883, elle participait à l'émeute du pain à Paris et, blessée lors d'une bagarre avec la police, elle s'enfuit en Suisse pour éviter d'être arrêtée. C'est là qu'elle traduit *Dieu et l'État* de Bakounine et *Aux jeunes gens* de Kropotkine. En 1885 installée à Marseille elle fut membre de la rédaction du journal anarchiste marseillais *Le Droit social*, elle envoya au mensuel de Londres, *The Anarchist* (1885-1888), une correspondance sur le Congrès cosmopolite tenu à Barcelone en juillet 1885, sous la signature de « Berna Bakounin ». En 1888 elle s'installa quelques mois à Aix-en-Provence.

Milly Wirkop (1877-1955) est anarcho-syndicaliste, féministe et autrice juive ukrainienne. Fuyant les pogroms, elle se réfugie à Londres où elle rencontre Rudolf Rocker. Avec lui, elle édite un journal en yiddish *L'Arbeyter Fraynd*. Elle s'oppose vivement à la guerre. En 1918, elle part pour l'Allemagne puis s'exile aux États-Unis où elle anime avec Rudolf Rocker le soutien à l'Espagne anarchiste.

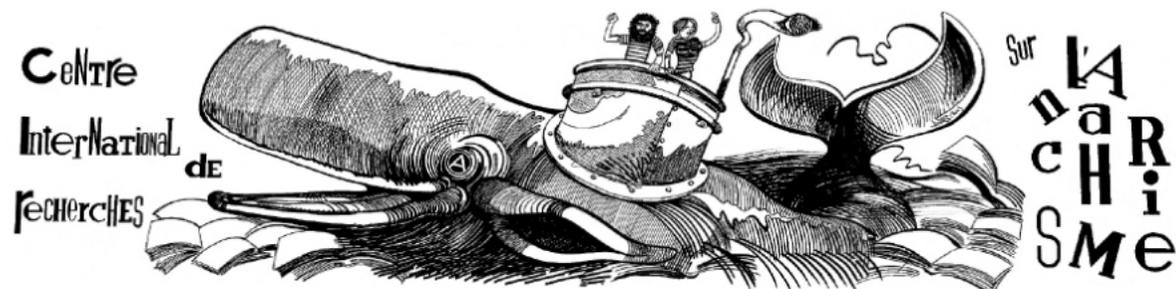
TERESA WILMS MONTI (1893-1921) autrice et poétesse chilienne, est considérée comme une précurseure du féminisme libertaire. Pour cause d'adultère, sa famille l'enferme dans un couvent. Elle réussit à s'évader et part pour l'Argentine. Elle visite de nombreux pays où elle rencontre nombre d'écrivains : États-Unis, Espagne, France. Elle se suicide à Paris.

TERESA CLARAMUNT (1862-1931) est une ouvrière anarcho-syndicaliste féministe catalane. Elle a écrit dans diverses revues : *El Productor*, *La Revista blanca*, *El Rebelde*... Elle rejoint la CNT dès sa création. Son militantisme l'a envoyée plusieurs fois en prison.

GEORGETTE KOKOCZYNSKI dite MIMOSA (1907-1936) était actrice de théâtre et chanteuse à Montmartre au Lapin Agile et au Grenier de Gringoire. Selon Lola Iturbe quand elle avait fini son récital, elle descendait dans la salle et vendait *La Revue anarchiste* dont le gérant était son compagnon Fortin. Elle vendait également les journaux *L'Insurgé*, *L'Anarchie*, puis le supplément *Choses d'Espagne* de *La Revue anarchiste*. À la même époque elle obtint un diplôme d'infirmière.

Elle fut tuée avec plusieurs autres infirmières le 16 octobre 1936 lors de la bataille de Perdiguera. Avec elle et trois autres compagnonnes dont Augusta Marx, Suzanne Hans et sans doute Juliette Baudart, la totalité des défenseurs espagnols et internationaux furent trouvés morts.

« Vais-je apprendre à tous ces furieux qu'ils méprisent la seule chose vraie, la seule ! la vie qui respire, celle qui consiste à voir les bourgeons éclore, le soleil se lever et les étoiles au ciel. Le bonheur ! Vous ne savez pas comme je l'ai cherché » **MIMOSA**



CIRA de Marseille

Centre international de recherches sur l'anarchisme

Le principal but du CIRA, fondé en 1965, est de collecter, de classer et d'archiver tout ce qui a un rapport avec l'anarchisme. Le fonds se compose de plusieurs milliers de livres et plusieurs milliers de brochures. Ces documents ont été écrits par des anarchistes, publiés par des anarchistes ou portent d'une manière ou d'une autre sur le mouvement ou les idées anarchistes. On y trouve aussi bien des livres favorables que défavorables aux idées anarchistes.

Le CIRA fait partie de la Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaires (FICEDL), rassemblant plus de soixante centres, qui s'est réunie la dernière fois à Saint-Imier (Suisse) en 2023. Il est indépendant de toute organisation politique ou syndicale.

Le CIRA organise régulièrement des débats, des tables rondes, des cycles de discussion, des expositions, des rencontres avec des auteurs et des éditeurs.

Le CIRA collabore à des colloques et il en organise. Après celles de 2003 et 2010, le CIRA a organisé en 2015 la 3e Foire aux livres anarchistes de Marseille (FLAM) avec des stands d'éditeurs, des débats et des spectacles. Il participe à diverses fêtes du livre, anarchistes ou non, présentant la production des éditeurs libertaires.

Des permanences sont assurées le lundi de 15 à 18 heures 30, le mercredi de 15 à 18 heures 30 et le jeudi de 10 à 16 heures. Les jours et les horaires peuvent changer, consulter le site avant de venir. Il est aussi possible de prendre rendez-vous.

La cotisation minimum est de 30 euros mais nous encourageons celles et ceux qui peuvent à verser plus. L'adhésion permet l'emprunt de livres. La consultation de documents sur place est libre.

Ont participé au calendrier : Anne / Azucena / Claire / Felip / Fiamma / Hélène / Jean-Jacques / Lou Marin / Marc / Maryvonne / Nelly / Paul / Philippe / Thierry
Il a été composé en Adobe Garamond pour le texte et en Peignot pour les titres. Il a été imprimé sur papier Olin par l'imprimerie coopérative Scopie à Toulouse

50, rue Consolat • 13001 Marseille • 09 50 51 10 89 • cira.marseille@gmail.com • <https://www.cira-marseille.info>